

Historische Mündlichkeit. Beiträge zur Geschichte der gesprochenen Sprache. Hrsg. von Elmar Eggert und Jörg Kilian. Frankfurt-am-Main: Peter Lang, 2016 (Kieler Forschungen zur Sprachwissenschaft Band 7)

Les linguistes qui travaillent sur des états de langue anciens, antérieurs à l'invention de l'enregistrement (fin 19^e s.), n'ont par définition pas accès à l'oral dit « réalisé »: les sons effectivement produits, de même que les éléments prosodiques et non verbaux (gestique, mimique), ainsi que la situation d'énonciation, toujours unique, sont perdus à jamais. Si les actes d'énonciation sont effectivement inaccessibles, les énoncés, produits de ces actes, sont quant à eux (plus ou moins bien) conservés par le support écrit. Quelle attitude adopter face à ce dilemme: s'intéresser exclusivement à l'énonciation écrite et se détourner de l'énonciation orale, bien qu'elle soit objet de fascination – notamment, pour l'historien de la langue, parce que c'est à l'oral que naissent la plupart des innovations linguistiques -, ou bien quand même chercher l'accès à l'oral, par le biais d'outils théoriques, méthodologiques et empiriques bien choisis ?

Depuis les années 1990, de nombreuses linguistes ont osé emprunter la seconde voie (cf. Kilian 2005), en s'intéressant à l'histoire du dialogue, et plus généralement à l'analyse de discours en langue ancienne. Le recueil d'études dirigé par Elmar Eggert et Jörg Kilian, respectivement romaniste et germaniste à l'Université de Kiel, s'insère dans ce champ d'études. Les douze contributeurs s'interrogent sur les modalités théoriques, méthodologiques et empiriques de l'accès à l'oral, pour diverses époques (du premier siècle avant Jésus Christ au 20^e s.) et différentes langues (états de langue anciens du français, de l'espagnol, du suédois, du bas allemand, de l'anglais, du frison, du russe, du tchèque et du serbo-croate). Dans la plupart des contributions, il s'agit davantage de l'accès à l'oral dit « conceptionnel », dans la définition de Koch/Oesterreicher (1985), que de l'oral réalisé (caractéristiques phoniques et prosodiques de l'acte d'énonciation). Koch/Oesterreicher (et par la suite Ägel/Hennig 2006) distinguent en effet entre l'opposition oral / écrit qui repose sur une différence de canaux (acoustique versus visuel), et l'opposition oral conceptionnel / écrit conceptionnel qui correspond à deux types de communication: d'une part la langue de la proximité (*Nähesprache*), qui présente beaucoup d'affinités avec l'oral mais n'exclut pas l'écrit (un texte pouvant être écrit rapidement, spontanément, « comme on parle ») ; et d'autre part la langue de la distance (*Distanzsprache*), qui inversement emprunte souvent le canal visuel (graphèmes), mais n'est pas incompatible avec le canal acoustique (lorsqu'un discours prononcé à l'oral est très construit, très travaillé). La majorité des auteurs du présent recueil cherchent à isoler, dans les corpus écrits dont ils disposent, les structures linguistiques qui relèvent de la langue de proximité (soit par exemple la parataxe, par opposition à l'hypotaxe ; les ruptures de construction ; les ajouts hors cadre ; le manque de marqueurs de cohésion textuelle ; les répétitions ; au niveau lexical, les emplois imprécis, trop vagues, ou occasionnels ; certaines interjections, etc.). Une seule contribution entend par « oral » l'oral réalisé, c'est-à-dire les sons effectivement prononcés: à partir de l'analyse du système graphique, il s'agit pour Faust Ravidà de reconstituer le système phonologique, puis les correspondances entre phonèmes et sons, en utilisant les rapports établis pour le haut allemand ainsi que pour les dialectes contemporains (étude réalisée pour le dialecte francique mosellan du 15^e s., à partir d'archives de la ville de Luxembourg).

Toutes les contributions posent la question du choix du corpus, souvent en termes de tradition discursive (dans l'approche de Koch 1997) qui inclut et dépasse la notion de genre textuel: sachant qu'aucun texte ne peut être considéré comme fidèle retranscription de l'oral, quels types de textes, rédigés dans quelles situations de discours, sont les plus susceptibles de se rapprocher de l'oral ? Les corpus privilégiés sont les actes de procès (notamment les

dépositions des témoins), les drames en prose (avec une mise en scène de l'oral, qui permet pour le moins d'étudier comment l'auteur se représente l'oral), certains livres de prière (en particulier ceux destinés à l'usage personnel, remplis d'injonctions très directes sur la conduite à tenir), certains travaux historiographiques, et plus généralement les séquences dialoguées dans différents types de textes, fictionnels ou non.

Quelques contributions sont consacrées à des considérations théoriques. Ulrich Hoinkes s'intéresse par exemple à l'impact de l'oral dans le passage du latin dit « vulgaire » aux langues romanes. Après avoir remis en cause d'une part l'homogénéité du latin vulgaire, d'autre part une dialectologie historique qui ne prenne en compte que la variation linguistique dans l'espace et ignore les conditions sociales de la communication, il propose un modèle de standardisation linguistique, baptisé « standardologie basée sur l'oral » (*mündlichkeitsbasierte Standardologie*), qui ne prenne pas en compte que l'écrit, mais réconcilie écrit et oral dans leur interdépendance constitutive. Norbert Nübler s'intéresse quant à lui aux relations entre écrit et oral dans le processus de standardisation de trois langues slaves (russe, tchèque, serbo-croate) et au degré d'applicabilité du principe « écris comme tu parles ! » dans les premières grammaires de ces langues.

Il est impossible de rendre compte ici de tous les résultats obtenus dans les diverses analyses empiriques. On mentionnera entre autres l'étude de Thorsten Burkard qui met en valeur, dans des chroniques de Salluste (1^{er} s. avant J.C.), l'utilisation de la langue de proximité pour les passages narratifs qui ennuyaient l'historien, et de la langue de distance pour les commentaires des faits historiques qui le passionnaient ; l'analyse d'Angela Schrott, consacrée à un corpus d'énigmes en ancien espagnol, où elle montre pourquoi la tradition discursive des énigmes n'est pas incompatible avec les maximes conversationnelles de Grice, principes communicatifs pourtant *a priori* mis à mal par la forme très obscure de ces textes ; l'étude d'Anja Becker consacrée à des livres de prière en bas allemand au début du 16^e s., avec entre autres l'utilisation de la langue de la distance dans les passages de traduction du latin biblique, et de la langue de la proximité dans les commentaires de ces traductions ; la contribution de Merja Kytö qui détaille les corpus informatisés utilisables pour « réanimer les voix des locuteurs » d'états anciens de l'anglais (*reanimate voices*), ou encore celle de Uwe Vosberg qui étudie dans quelle mesure les textes fictionnels peuvent nous renseigner sur l'anglais parlé autrefois, et montre l'intérêt des drames en prose du 16^e s. ; enfin celle de Martina Schrader-Kniffki qui, à partir de conversations quotidiennes mises en scène dans des actes de procès (Nouvelle Espagne des 17^e et 18^e), mêlant espagnol et dialecte zapotèque, met en valeur les interférences entre les langues et les traditions discursives des aires culturelles des colonisateurs et des colonisés, donnant lieu à une nouvelle tradition textuelle, hybride, issue du contact linguistique et culturel.

Ce recueil de contributions présente donc une certaine unité dans l'approche théorique, avec le recours fréquent à la distinction entre langue de proximité et langue de distance opérée par Koch/Oesterreicher (1985) et développée par Ágel/Henning (2006) ; cet arrière-plan théorique commun donne cependant lieu à des débats méthodologiques et des approches empiriques d'une grande richesse, qui montrent à la fois que les sources écrites qui nous sont parvenues permettent d'accéder à la langue de proximité, et qu'il est possible de restituer les situations d'énonciation et les conditions de communication propres à l'oral : ce travail préalable de reconstruction permet un accès, nécessairement partiel, à la conversation d'hier (*das Gespräch von gestern*).

Ágel, Vilmos /Henning, Mathilde (2006): *Grammatik aus Nähe und Distanz. Theorie und Praxis am Beispiel von Nähetexten 1650-2000*. Tübingen: Niemeyer.

Kilian, Jörg (2005): *Historische Dialogforschung. Eine Einführung*. Tübingen: Niemeyer.

Koch, Peter (1997): „Diskurstraditionen. Zu ihrem sprachtheoretischen Status und ihrer Dynamik“. In: Barbara Frank / Thomas Haye / Doris Tophinke (Hrsg.): *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*. Tübingen: Narr. 43-79.

Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (1985): „Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte“. In: *Romanistisches Jahrbuch* 36, 15-43.